

De la linguistique à la sociolinguistique : l'histoire d'une rupture

De Saussure à Meillet

Rappel : Saussure et la linguistique structuraliste

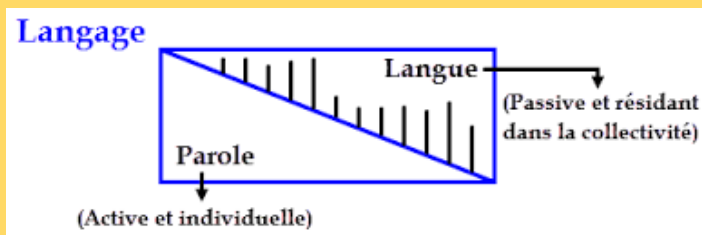


Ferdinand de Saussure, père de la linguistique moderne (1857 – 1913)

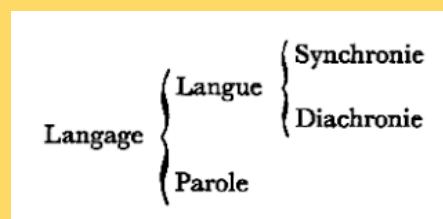
De 1907 à 1911, Saussure donne un cours de linguistique générale à l'université de Genève. Ce cours, publié à titre posthume par ses étudiants, constitue une révolution dans l'étude du langage humain.

Du CLG, nous retenons :

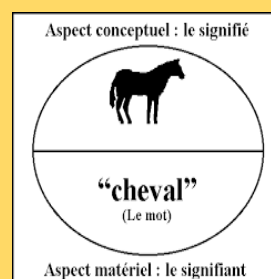
- La langue, objet d'étude de la linguistique, est un système où tout se tient. Elle s'oppose à la parole dans la mesure où la langue est collective (elle est l'aspect social du langage) alors que la parole est individuelle.



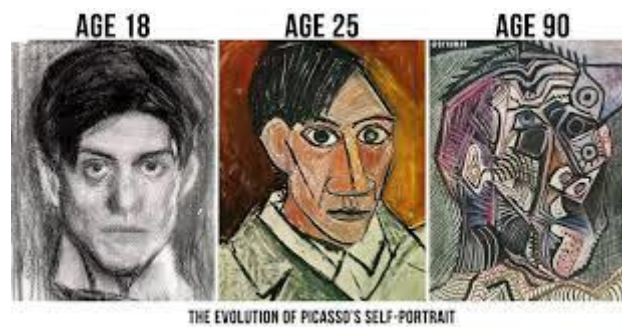
- L'étude de la langue occulte l'évolution de cette dernière (longtemps prise en charge par les comparatistes et par la linguistique historique). La linguistique saussurienne se veut « synchronique », d'où l'opposition entre synchronie et diachronie. Par ailleurs, la langue est envisagée en elle-même et pour elle-même : c'est le principe d'immanence.



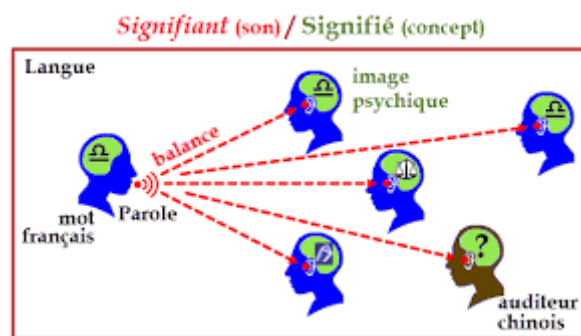
- Le signe est une entité à deux faces : une image mentale (signifié) et une image acoustique (signifiant).



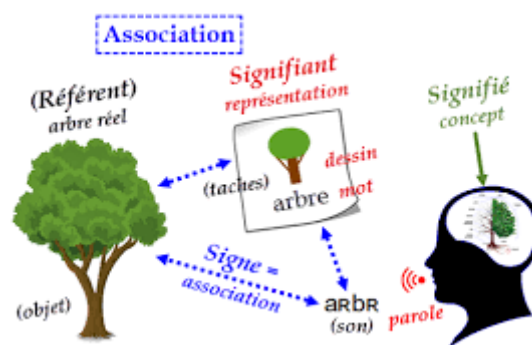
Pour aller plus loin, consulter le CLG



A quel concept saussurien renvoient les trois autoportraits réalisés par Pablo Picasso ci-dessus ? Pourquoi ?



- Quels sont les trois signifiés auxquels peut renvoyer le signifiant « balance » ?
- Pourquoi le locuteur chinois n'arrive-t-il pas à « comprendre » ce mot ?



Ce schéma résume le processus par lequel l'on passe du référent objet du monde réel, au signifié. Pouvez-vous chercher dans le *Dictionnaire de linguistique* la définition de chacun des concepts apparaissant dans l'image ?

Meillet : anti-Saussure

Antoine Meillet est souvent présenté comme l'élève de Saussure. Pourtant, dès la publication du CLG, Meillet n'a pas manqué de prendre ses distances d'avec les enseignements du maître genevois.

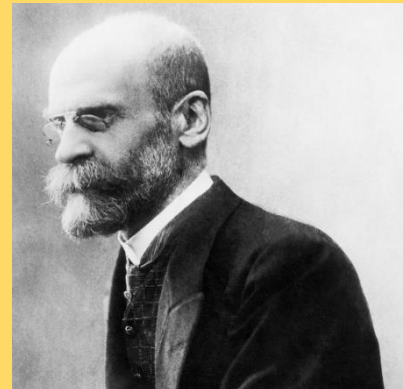
Il faudrait rappeler que Meillet avait collaboré, de manière régulière à la revue : *L'Année sociologique*, dirigée par Durkheim, fondateur de la sociologie moderne. A cette occasion, Meillet avait eu l'occasion de s'initier à des concepts fondateurs de la sociologie naissante, à commencer par « le fait social ».

Qu'est-ce qu'un fait social ?

Comme le disait le fondateur de la sociologie, Émile Durkheim, les faits sociaux sont **des manières d'agir, des façons de voir, des manières de ressentir, des manières de s'organiser et des façons de produire ou d'assurer sa subsistance d'un groupe social, d'une collectivité humaine ou encore d'une population totale.**

Et tous les faits sociaux, c'est-à-dire tous les faits de société ont tous quatre (4) propriétés:

- ils sont collectifs;
- ils sont stables;
- ils sont extérieurs aux individus;
- ils sont contraignants pour les individus



Emile Durkheim, père de la sociologie moderne (1858-1917)

Approfondissons un peu, voulez-vous ?

1. Tous les faits sociaux sont de nature collective.

Lorsque les sociologues disent que les phénomènes sociaux sont de nature collective, c'est qu'ils décrivent une réalité différente de la réalité individuelle. Les faits sociaux décrivent la vie d'un peuple, d'un groupe, d'une collectivité, d'une population. Les faits sociaux parlent du NOUS COLLECTIF et non pas d'individus. Et cette réalité sociale est une réalité objective qui s'impose à chacune et chacun de nous.

2. Tous les faits sociaux sont relativement stables dans le temps.

Lorsque les sociologues affirment la stabilité des faits de société, c'est qu'ils remarquent qu'ils prennent du temps avant de changer. Ils observent que les régularités et les constantes sociales ne changent pas rapidement, ils sont lents à changer.

3. Tous les faits sociaux sont extérieurs aux individus.

Lorsqu'on parle de l'extériorité des faits sociaux, on entend par là que les régularités ou les constantes sociales dont on parle ont une existence indépendante de la volonté de chaque individu, qu'ils s'imposent à lui ou à elle comme une réalité objective que personne ne peut ignorer et à laquelle chacun doit se soumettre. **Et personne ne peut changer SEUL (E) cette réalité sociale**, ces régularités ou constantes sociales.

4. Tous les faits sociaux sont contraignants pour les individus.

Si les faits sociaux s'imposent aux individus comme une réalité qui les transcende individuellement, qui les précède et qui leur survit, il n'en demeure pas moins qu'ils sont contraignants pour les individus parce que ceux et celles qui dérogent de ce qui est **SOCIALEMENT ACCEPTÉ** dans un milieu, dans un groupe ou une société se voient imposer des sanctions (des punitions) qui vont varier selon le milieu et l'époque.

Mais, en général, les individus ne ressentent pas le caractère contraignant des faits sociaux. L'éducation reçue et la socialisation fait en sorte que la plupart des individus ont intériorisé les normes, les manières d'agir, les façons de penser qui sont acceptées dans un milieu ou dans un groupe ou encore dans une collectivité.

Ainsi, les personnes ou les groupes qui ne se conforment pas aux exigences du groupe auquel elles appartiennent se voient imposées des sanctions qui peuvent aller de la désapprobation morale à l'exclusion du groupe en passant par toute une gamme de sanctions intermédiaires.

Émile Durkheim (1897), « Qu'est-ce qu'un fait social ? »

Quelques exemples de faits sociaux : **Le sport ; le suicide ; la religion, le code juridique, la manière de s'habiller dans une communauté donnée, la conception de la beauté**, etc.

Pouvez-vous proposer d'autres exemples de faits sociaux ?

Rappel : linguistique historique (XIXe) et changement linguistique

Qu'est-ce qui permet d'expliquer qu'une langue change au fil du temps alors que la communication ne cesse d'être maintenue entre les membres d'une communauté déterminée ? Vers la fin du XVIIIe siècle, l'évolution des langues est devenue l'objet d'une science particulière : la linguistique historique.

En vue d'expliquer le changement linguistique, les « linguistes historiens » fondent leur démarche sur deux principes :

1. Le changement des langues n'est pas dû seulement à la volonté consciente des hommes (épurer une langue, créer de nouvelles unités, etc.) mais est également le fait d'une nécessité interne. Il y a dès lors une progressive transformation des unités en passant d'un état de langue à un autre (hôtel est le résultat d'une série de modifications successives subies par hôtellerie).
2. Le changement linguistique est régulier et respecte l'organisation interne des langues.

La linguistique historique ne considère la différence entre deux états de langue comme un changement que si elle manifeste une certaine régularité à l'intérieur de la langue. L'explication des mots s'appuie sur une analyse grammaticale et phonétique.

C'est à ce prix que la linguistique historique a pu obtenir de très beaux succès au XIXe siècle. Les lois phonétiques stipulent que tout mot M1, appartenant à l'état 1 d'une langue

comportant dans une position déterminée, un son x, correspond à un mot M2, appartenant à l'état 2 de cette langue, où le son x est remplacé par un son x2.

Lors du passage du latin au français, les mots latins comprenant un **c suivi d'un a** ont vu le **c** changé en **ch**

Campus ----- **champ**
Calvus ----- **chauve**
Casa ----- **chez**
Caballus (latin vulgaire) --- **cheval**
Cantare ----- **chanter**

De même, **al** a donné **au**

Altum ---- **haut**
Falsus ---- **faux**

Le XIXe siècle était également celui des comparatistes (cherchant à établir des liens de parenté entre le sanskrit et certaines langues européennes et organisant les langues en familles) et des néogrammairiens (Allemagne de la deuxième moitié du XIXe siècle).

Les néogrammairiens ont établi deux causes du changement linguistique :

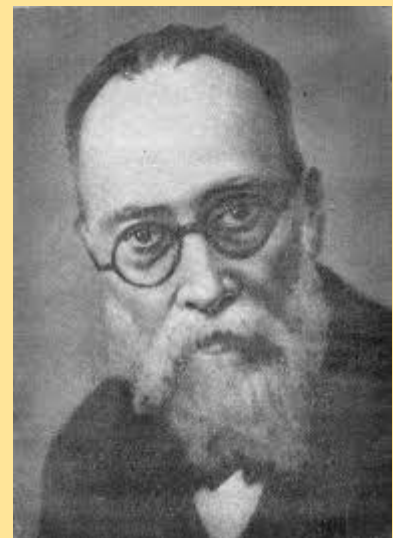
- Les lois phonétiques
- L'analogie, fondée sur l'association des idées (on crée des mots nouveaux à partir de formes déjà existant dans la langue : solutionner a été créé à partir d'actionner)

Meillet, fait social et changement linguistique

Dans son article « Comment les mots changent de sens », Meillet, à la suite de Durkheim, note que les limites des diverses langues coïncident avec celles des groupes sociaux qui les parlent (nations). Il ajoute que l'absence d'unité linguistique dans un pays correspond au fait que ce pays / Etat soit récent (Belgique) ou artificiellement constitué (Autriche). Il conclut que le langage est un fait social puisqu'il entre dans la définition donnée par Durkheim : la langue existe indépendamment des individus qui la parlent (le discours des individus), elle n'a aucune réalité en dehors de la somme de ces individus à qui elle est pourtant extérieure.

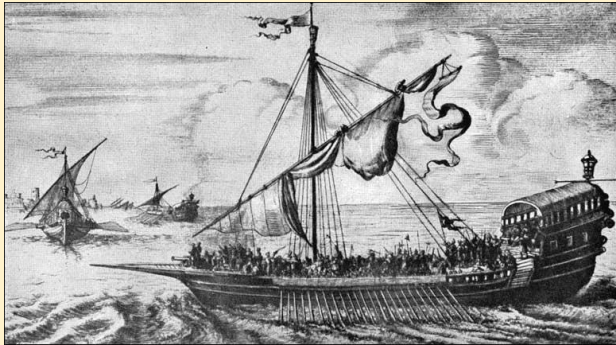
Quatre critères :

- Histoire
- Coercition
- Généralité
- Extérieur



Antoine Meillet
(1866-1936)

Au-delà des explications du changement linguistique avancées par les néogrammairiens, Antoine Meillet considère que le changement peut être le fait des conditions extralinguistiques. Il cite à ce propos quelques exemples dont :



Galère

Galère

Histoire d'un mot :

Les malfaiteurs étaient condamnés à ramer sur la galère du roi (image ci-contre)

Le système changé, les bateaux sont désormais à moteurs et l'on n'a plus besoin de forçats pour ramer ! Mais le mot est resté et désigne désormais tout prisonnier, personne à la situation incertaine, précaire. Le changement de sens est dû aux changements de conditions.

Saoul

Sens très ancien : rassasié

Ensuite, restriction de sens : rassasié de boisson

Et aujourd'hui : ivre

Le 1^{er} emploi rend compte d'une indulgence ironique qui vise à éviter la brutalité du mot « ivre ». L'enfant qui entendait les adultes utiliser le mot « soul » l'associait simplement à l'idée d'ivresse à saoul

La discontinuité de transmission explique ici le changement linguistique.



Pater

Pater dans les langues indo-européennes, renvoyait à un rang religieux.

Genitor et *genitrix* désignaient le père et la mère biologiques.

Le changement de la structure sociale a conduit au changement du sens de *pater*, qui désigne désormais non seulement le père de l'église (sens préservé) mais également le père biologique (glissement sémantique et équivalence entre *pater* et *genitor*).

Exercice

Comment les mots suivants ont changé de sens à votre avis ?

- [sajjara] ; [hatef] [ħirak] en arabe
- Plume ; souris ; écran en français

En quoi Meillet s'oppose-t-il à Saussure ?

Saussure	Meillet
<p>La synchronie et la diachronie s'opposent. Approcher la langue dans une perspective synchronique exclut, de fait, toute possibilité d'en aborder l'évolution, et <i>vice versa</i>.</p>	<p>Les approches synchroniques et la diachronie s'éclairent mutuellement : si je veux étudier la langue, rien ne m'empêche de la considérer en elle-même et pour elle-même (synchronie) avant de me pencher sur son évolution (diachronie). Les approches synchronique et diachronique doivent être associées et non pas opposées l'une à l'autre.</p>
<p>L'adjectif « sociale » dans l'assertion : « la langue est la partie sociale du langage » est assez « flou ». Il est employé comme l'équivalent de « collective » (par opposition à « individuelle »). « Social », tel qu'employé par Saussure et ses successeurs, correspond à « général », l'un des critères servant à définir le fait social des sociologues.</p>	<p>La langue est un « fait social ». Elle satisfait aux quatre critères retenus par les sociologues (généralité, extranéité, coercition, historicité)</p>
<p>Le paradoxe saussurien consiste à admettre le caractère social de la langue comme principe général avant de s'occuper de la langue en l'isolant de ce qui en fait un phénomène social</p>	<p>La langue est tout autant un fait social qu'un système où tout se tient. Il n'y a pas lieu d'opposer une approche interniste à une approche qui inscrirait la langue dans son contexte d'utilisation</p>
<p>L'entreprise saussurienne est terminologique : le souci premier de Saussure consiste à élaborer les définitions des concepts fondant la science qu'il vient de révéler au monde : la linguistique structuraliste.</p>	<p>L'entreprise de Meillet est programmatique : il souhaite mettre en place une méthode pour approcher la langue dans son contexte social</p>
<p>Met l'accent sur la forme</p>	<p>Met l'accent sur les fonctions sociales de la langue</p>

Pour aller plus loin

Les mots qui ont changé de sens (et qui continuent de changer de sens) sont nombreux. En voici une liste établie par *Le Figaro*. Et si l'on s'amusait à chercher dans quelles circonstances (contexte) le changement s'est-il opéré ?



Cinq mots qui ont radicalement changé de sens avec le temps¹

« Zizanie », « babouin », « bouffe » ... Connaissez-vous vraiment ces termes banals de la langue française ? *Le Figaro*, grâce au *Dictionnaire amoureux de la langue française* de Jean-Loup Chiflet, vous propose de le découvrir.

Par **Claire Conruyt**

Publié le 04/02/2020 à 07 : 00, mis à jour le 04/02/2020 à 17 : 28

Les mots ont bien plus d'épaisseur que nous aimons à le penser. Ainsi que le relève Jean-Loup Chiflet dans son *Dictionnaire amoureux de la langue française* (Plon), « salade » était aussi un « casque » ; « affolé » a pu signifier « être fou d'amour » ; « sarcophage », un « insecte ». Florilège.

Abandonné

Aujourd'hui, le verbe est transparent. Il signifie « *rompre le lien qui attachait une chose à une personne* ». Mais au XIXe siècle, il possédait une définition tout à fait différente. En effet, il pouvait alors être employé au sens de « *renoncer à la surveillance ou à la possession de soi-même ; se laisser aller (plan moral), en particulier laisser aller son corps (se donner, dans le langage de l'amour), son âme, son esprit* », note Le Trésor de la langue française. Jean-Loup Chiflet donne cet exemple : « *Abandonnée (licencieuse, éloignée des bonnes mœurs) depuis plusieurs années, Albane passe ses nuits avec des amis.* »

Babouin

Rappelons l'étymologie de ce terme pour comprendre les différents sens qu'il a pu avoir. « *En ancien français, il appartient au radical onomatopéique bab- exprimant le mouvement des lèvres (baba, babiller, babine) dans plusieurs langues romanes et germaniques* », lit-on dans le *Dictionnaire historique de la langue française* (Le Robert). Ainsi n'est-il pas étonnant d'apprendre que « babouin » était un mot d'argot qui, au XIXe siècle, signifiait « *petit bouton près des lèvres* », note Jean-Loup Chiflet.

Bouffe

On emploie ce terme familièrement pour parler de « nourriture ». « *On se fait une bouffe ?* » ; « *On bouffe quoi ce midi ?* » À l'origine, note Le Trésor de la langue française, une « bouffe » pouvait désigner un « *gonflement des joues* » et, par extension, un « *gonflement de vanité* » au figuré. Exemple donné par Chiflet : « *La bouffe de ce restaurateur est insupportable* ».

Zizanie

¹ <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/expressions-francaises/cinq-mots-qui-ont-radicalement-change-de-sens-avec-le-temps-20200204> (16.01.2021)

L'expression « semer *la zizanie* » au sens de « *semer la discorde* » est attestée dès 1386. C'est cette définition que nous retenons généralement, aujourd'hui. Peut-être serez-vous étonnés d'apprendre qu'à l'origine, la zizanie est une « mauvaise *herbe* ». En effet, elle vient du latin *zizania*, « *ivraie, mauvaise herbe* », lui-même emprunté au grec *zizanon* de même sens « *lequel à son tour serait emprunté à une langue orientale (syriaque zizon ; sumérien zizân, "blé")* », précise toujours Le Trésor de la langue française.

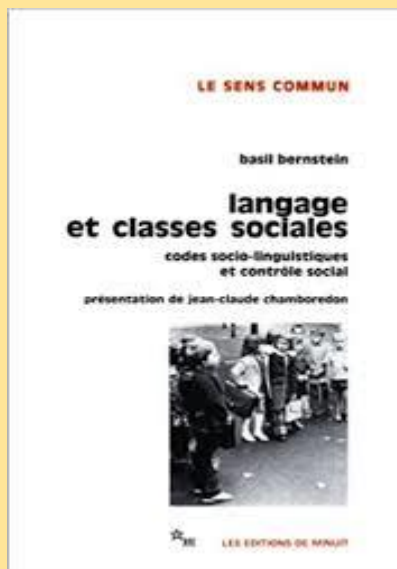
Crachat

« *Tout le monde fut impressionné par son crachat.* » Voilà un exemple, rédigé par Jean-Loup Chiflet, qui montre à quel point un mot peut évoluer. Car ici, « crachat » est un « *insigne servant à distinguer les grades supérieurs de la chevalerie* ». Précisons cependant que le terme se trouve dans le langage populaire et que le premier sens est bien celui d'une « *substance sécrétée par les muqueuses et projetée par la bouche* ».

Bonus :

« Formidable » : associeriez-vous ce joli adjectif à la peur ? C'est pourtant ce qu'il signifie à l'origine : « *Qui est à craindre ou qui inspire une grande crainte, qui est dangereux de nature ou terrifiant d'aspect* », ainsi que nous le lisons dans Le Trésor de la langue française. Ce mot vient du latin classique *formidabilis* « *redoutable, terrible* ».

Grande-Bretagne : Basil Bernstein et la théorie du déficit linguistique



Dès la fin des années 50, en Grande-Bretagne, suite aux travaux de Basil Bernstein, a émergé une théorie, celle du « déficit linguistique » (ou du handicap linguistique).

Basil Bernstein est sociologue de l'éducation. Né dans une famille d'immigrants juifs à l'East End de Londres en 1924, il a commencé ses études supérieures au University College en 1960 où il a obtenu un doctorat en linguistique, après avoir exercé des petits boulots et d'avoir enseigné plusieurs disciplines au City Day College de Shoreditch. Chef de l'Unité de recherche sociologique dans les années 60-70 et vice-recteur de recherche dans les années 80, il a continué à écrire quantité d'ouvrages jusqu'à sa mort, survenue en 2000.



Bernstein et les inégalités sociales à l'école

Contexte

Au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale, la prospérité et le plein emploi rendaient possible la mise en place de programmes sociaux généreux, visant l'intégration sociale des minorités culturelles et des classes sociales les plus défavorisées. Dans ce contexte, l'école semblait se prêter à ces programmes de médiation culturelle.

Point de départ

L'école était le terrain qui a permis à Bernstein de noter que les enfants de la classe ouvrière (*working class*) présentaient un taux d'échec scolaire beaucoup plus important que celui relevé chez les enfants de la classe aisée (*middle class*).



Hypothèses

Bernstein émet dès-lors l'hypothèse selon laquelle

« Les processus d'apprentissage des différentes formes de langage parlé suscitent, renforcent et généralisent des types différents de rapport au milieu et constituent, de la sorte, des dimensions de signification différentes. C'est le discours qui signale ce qui a du sens – affectivement, intellectuellement et socialement - et l'expérience d'un individu se constitue et se transforme en fonction de ce qui prend pour lui du sens » (Bernstein, 1975 : 25-26)

Autrement dit :

- Il existe deux codes, code élaboré et code restreint, qui sont fonction de structures sociales différentes ;
- La réussite sociale est conditionnée par l'acquisition des compétences intellectuelles et sociales, déterminées à leur tour par les formes du langage (codes) dépendant des caractéristiques culturelles en circulation dans sa classe sociale d'appartenance.

Expérimentation

Afin de vérifier cette hypothèse, Bernstein entreprit deux séries d'études expérimentales :

1. Un échantillon de discours d'adolescents appartenant à la *working class* et à la *middle class* est recueilli par le biais d'entretiens, avant que ces adolescents soient soumis à des tests d'intelligence ; (Bernstein, 1975 : 77 et suivantes)
2. Des entretiens sont réalisés en compagnie de mères relevant des deux classes sociales ci-dessus à propos des modes de socialisation de leurs enfants. Par la suite, une dernière expérience est menée auprès des enfants de moins de cinq ans (avant leur entrée à l'école). Ces enfants sont appelés à reconstruire un récit à partir d'une BD muette.

Code élaboré / code restreint

Code....	Code ...
Trois enfants jouent au football et un enfant donne un coup de pied au ballon et il tape dans la fenêtre le ballon casse la vitre et les enfants la regardent et un homme sort et les gronde parce qu'ils ont cassé la vitre alors ils s'enfuient et puis cette dame regarde par la fenêtre et gronde les enfants	Ils jouent au football et il lui donne un coup de pied et il part jusque-là il casse la fenêtre et ils regardent ça et il sort et les gronde parce qu'ils l'ont cassée alors ils s'enfuient puis elle regarde et elle les gronde

(Bernstein, 1975 : 234-235)

Question :

- Complétez le tableau ci-dessus avec les adjectifs adéquats.
- Que remarquez-vous ?

Les codes peuvent être définis, au plan linguistique, « par le degré de probabilité avec lequel on peut prévoir les éléments syntaxiques qui serviront à organiser le discours signifiant. Dans le cas du code élaboré, le locuteur dispose d'un choix syntaxique vaste et le mode d'organisation des éléments ne peut être prévu avec un degré de probabilité élevé. Dans le code restreint, le nombre de choix est souvent très limité et on peut les prévoir avec des risques d'erreur beaucoup plus faibles. A un niveau psychologique, ces codes se différencient par le degré auquel ils facilitent (code élaboré) ou inhibent (code restreint) l'expression symbolique des intentions sous une forme verbale. Pour le comportement, il en découlera des modes d'autorégulation différents et donc des dispositions différentes. Les codes sont, en eux-mêmes, fonction d'une forme particulière de relations sociales ou, plus généralement, sont des qualités de la structure sociale » (Bernstein, 1975 : 70)

Code élaboré	Code restreint
<p>Texte détaché de l'image, universaliste</p> <p>Lexique : pronoms impersonnels</p> <p>Caractère fini et complexe des phrases</p> <p>Usage plus large et plus diversifié des conjonctions / locutions conjonctives</p> <p>Beaucoup de subordonnées</p> <p>Répartition des thèmes et des rhèmes</p> <p>Les phrases sont en moyenne plus longues, la vitesse d'élocution plus rapide, les mots sont plus longs</p>	<p>Texte qui ne fait pas beaucoup de sens sans le support des illustrations</p> <p>Formes grammaticales : phrases brèves, sans subordination, un vocabulaire limité</p> <p>Rareté des pronoms impersonnels</p> <p>Formules stéréotypées</p> <p>Brièveté</p> <p>Simplicité syntaxique</p> <p>Recours à des procédures externes : usage des clausules (hein, n'est-ce pas ?)</p>

Conclusion

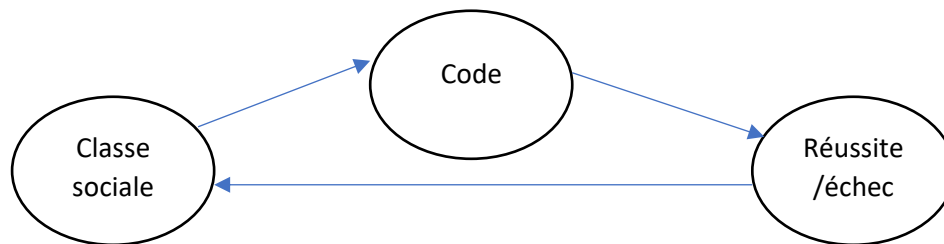
La langue est un éventail de ressources, mais là où les classes populaires n'ont d'accès qu'à un nombre limité de ces potentialités, les classes favorisées ont la possibilité de jouer sur un clavier plus étendu.

La famille constitue le point de départ de l'acquisition/ maîtrise par les enfants, de ces codes, instruments d'expression symbolique en usage dans l'une et l'autre classe et outils de socialisation.

La structure sociale détermine entre autres choses les comportements linguistiques et prédispose donc ces enfants à échouer ou à réussir

Les *couches défavorisées* souffrent d'un décalage linguistique, n'étant qu'un aspect particulier des inégalités culturelles. Elles sont donc victimes de leur handicap linguistique.

La relation entre le handicap linguistique et le handicap symbolique est circulaire : à une position sociale défavorisée correspond un certain déficit expressif qui, en retour, bloque toute possibilité de promotion sociale. L'accès aux privilèges sociaux dépend particulièrement de la « variété standard ».



Critiques

Les travaux de Bernstein ont fait l'objet d'un certain nombre de critiques, notamment de la part de Labov, son principal détracteur, (à qui l'on doit la thèse de la différence) dont nous retenons entre autres :

- L'objet de la description est moins « un code » qu'un « style »
- L'opposition binaire (jugée simpliste) entre les codes rattachés à deux classes sociales distinctes alors qu'il aurait été plus judicieux d'envisager l'existence d'un continuum entre deux pôles.
- Le fait de parler de « handicap » en ce qui concerne les enfants de la classe ouvrière
- La faiblesse des concepts linguistiques

Le mérite de Bernstein

Quoi que l'on en dise, Bernstein est l'un des plus importants sociologues mondiaux : son travail de pionnier durant 40 ans aura permis de mieux comprendre les relations entre l'économie politique, la famille, le langage et l'école.

Il aura représenté un tournant dans l'histoire de la sociolinguistique, un catalyseur qui a accéléré la prise en compte des liens entre structures linguistiques et structures sociales.



La linguistique de la crise ... doublée d'une crise de la linguistique

Contexte d'émergence de la sociolinguistique : les Etats-Unis des années 60/70

La sociolinguistique est née en France (depuis l'opposition de Meillet aux apports saussuriens) et aux USA à des périodes différentes, comme réponse aux interrogations des linguistes liées au contexte politique et social qui la voit naître.

Les sociologues rattachent l'évolution d'une discipline aux impératifs d'ordre social. Ainsi, aux USA, la naissance de la sociolinguistique dans les années 60/70 intervient dans un contexte où l'on retient :

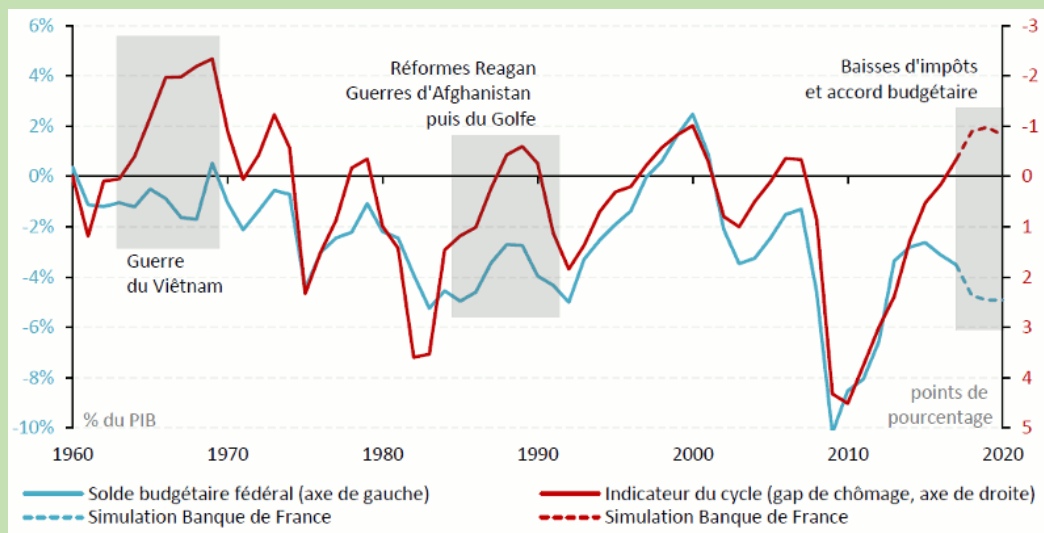
- La soudaine découverte de la pauvreté
- Le déficit budgétaire permanent qui alimente la reprise de l'économie américaine
- L'augmentation des dépenses
- La seconde guerre du Vietnam
- L'aggravation du déficit extérieur US
- La suspension de la convertibilité du dollar
- Les deux chocs pétroliers,
- L'inflation, etc.



Racisme (Ruby Bridges escortée par des agents du FBI pour se rendre à l'école)



16 octobre 1973 : choc pétrolier





Non à la guerre du Vietnam



Non au chômage

Les pionniers



William Labov



Dell Hymes



Joshua Fishman

Les premiers sociolinguistes américains sont les héritiers d'une longue lignée de recherches en anthropologie linguistique (Hymes), en dialectologie sociale (Labov) ainsi qu'en expérimentation/intervention sociale, psychologie, sociologie, planification, etc.

Avec l'avènement de la sociolinguistique, des recherches déjà anciennes autrefois reléguées au Tiers-Monde (comme la détermination d'une langue standard pour un pays en voie de développement ou l'élaboration de codes graphiques ou orthographiques pour une langue orale) réapparaîtront et seront conjuguées à des exigences nouvelles propres aux USA, notamment lorsqu'il s'agit d'intégrer les minorités linguistiques (Noirs, Portoricains, Chicanos, Indiens, etc.).

Les problèmes scolaires des enfants des milieux défavorisés révèlent le rôle important que le langage joue dans la différenciation sociale. En effet, le langage standard intervient comme instrument de promotion et de réussite et à la base de toute expansion économique, se trouve « une infrastructure économique ».

Aux USA est lancée une politique sociale visant à l'intégration scolaire des minorités linguistiques. Un grand nombre de chercheurs, marqués d'un libéralisme humaniste, dont Labov, Hymes, Fishman, adhèrent à ce programme afin de résoudre les problèmes sociaux où l'utilisation du langage est impliquée. Ainsi, Labov travaille sur l'échec scolaire des enfants noirs dans l'apprentissage de la lecture ; Hymes aborde les outils linguistiques et les types de communautés linguistiques ainsi que les individus et la structure sociale ; Fishman souhaite enseigner à de vastes groupes de locuteurs des variétés qu'ils ne connaissent pas.

Les trois chercheurs s'accordent à dire que **la linguistique structuraliste et générative (Chomsky) se trouve impuissante à traiter la question que pose pour l'école l'apprentissage de la norme linguistique.**

Le « contexte social » fait irruption dans la linguistique quand s'éteint le mythe de l'universelle prospérité aux Etats-Unis.

Crise de la linguistique : les limites de l'analyse sémantique

	Linguistique	Sociolinguistique
La langue	<p>Selon Saussure est un système de signes exprimant des idées, un trésor qui existe dans les cerveaux d'un ensemble d'individus. Elle est la partie sociale du langage.</p> <p>La langue est une structure homogène abstraite au-delà des pratiques de la parole à laquelle elle s'oppose.</p> <p>Le principe d'immanence contraint le linguiste à aborder la langue après l'avoir isolée des conditions sociales et historiques de son existence</p>	<p>La sociolinguistique dépasse l'opposition « langue/parole » et propose une redéfinition de la langue.</p> <p>Dès 1972, Hymes développe le concept de compétence de communication : pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique ; il faut également savoir comment s'en servir en fonction du contexte social (on ne tutoie pas un inconnu quand bien même il est seul)</p> <p>« La langue est un « ensemble homo-hétérogène ouvert en équilibre dynamique, mobile, sans cesse renouvelé, dont les codes ne sont pas dissociables des usages des codes, dont les "sous-systèmes" ne sont pas dissociables les uns des autres (...) Il n'y a pas lieu, de ce point de vue, de dissocier "langue" et "parole", puisque la parole fait la langue qui fait la parole » (Blanchet, 2000 : 108)</p>
Le signe linguistique	<p>Le signe linguistique saussurien, conventionnel est arbitraire, est une réalité à deux faces : un signifié (image mentale) et un signifiant (image acoustique). Le sens est donc interne à la langue et non un élément du réel : « tout se passe entre l'image auditive et le concept, dans les limites du mot, considéré comme un domaine fermé, existant pour lui-même » (Saussure, CLG : 158)</p>	<p>A un signe binaire, on substitue désormais un signe « ternaire » dans la mesure où le référent y est réintroduit. Le signe fait référence au réel et fonctionne (produit des significations) en contexte. Le référent est lié au signifiant par l'intermédiaire d'un concept (le signifié).</p> <p>Ainsi, la langue est ramenée vers la réalité empirique dans laquelle elle fonctionne et qu'elle contribue tout autant à construire.</p>
Le schéma de la communication	<p>Le schéma le plus connu en sciences du langage est celui de Jakobson.</p> <p>Ses composantes sont un destinataire qui encode un message selon un code commun partagé avec le destinataire auquel il l'adresse, lequel le décode. La circulation du message nécessitant un contact dans un contexte donné. Les interlocuteurs et leurs messages peuvent utiliser en les combinant ou non diverses fonctions du langage, qui ne sont pas qu'informatives, mais également relationnelles ou esthétiques par exemple.</p>	<p>Le modèle de Jakobson, « Conception télégraphique de la communication », n'est pas cohérent avec le cadre épistémologique de la sociolinguistique (Le rapport au contexte est secondaire, voire marginal ; Le code est considéré comme unique, préexistant et identique chez les interlocuteurs ; La signification est considérée comme relevant d'un décodage mécanique du message verbal qui est censé la contenir, lequel est intentionnel et unidirectionnel, etc.)</p> <p>La prise en compte du contexte (temporel, spatial, socioculturel) ou de la situation de communication où se réalise l'interaction est une nécessité</p> <p>Le contexte intervient dans la construction de la signification</p>

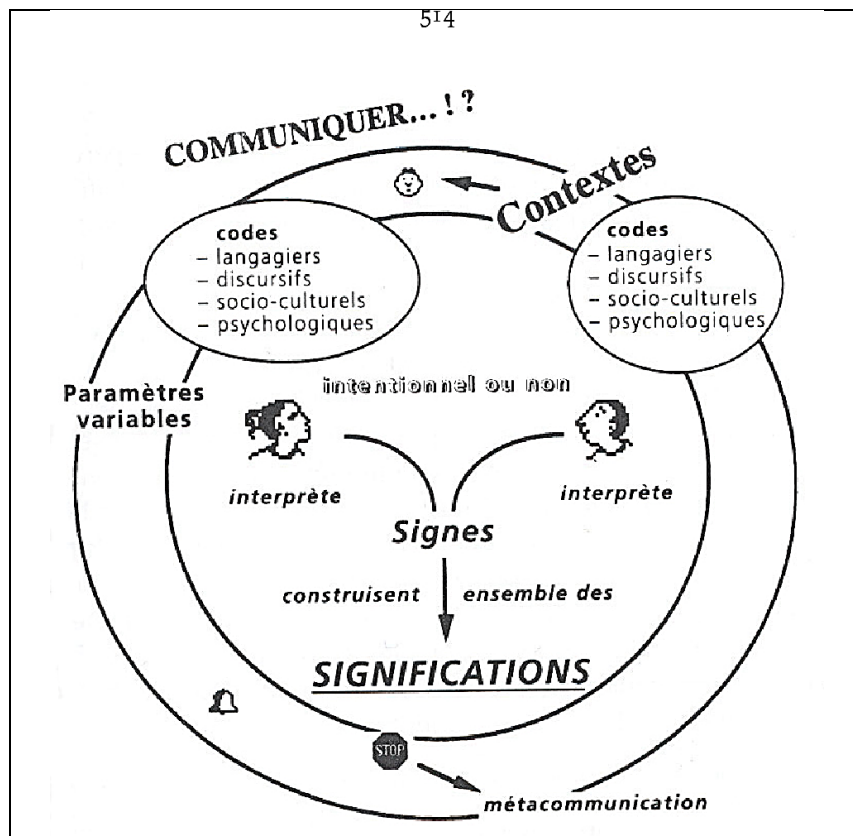


Schéma de la communication selon P. Blanchet (2000 : 101)

De Saussure à Labov



Par le biais de cette représentation (à partir de Calvet, 2003 : 17), il s'agit moins de mettre en exergue une quelconque linéarité (les choses étant bien plus complexes, et les chercheurs ci-dessus n'étant pas du même avis à propos de certains éléments théoriques) que de noter les interactions qu'ils ont eues au cours de l'évolution des sciences du langage.

La sociolinguistique : définitions

Définition 1

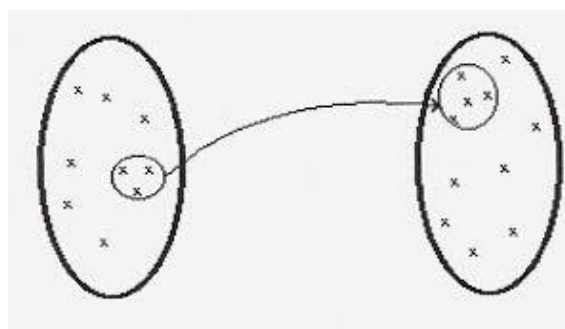
« La sociolinguistique est une partie de la linguistique dont le domaine se recoupe avec ceux de **l'ethnolinguistique**, de la **sociologie du langage**, de la **géographie linguistique** et de la **dialectologie**. La sociolinguistique se fixe comme tâche de faire apparaître, dans la mesure du possible, la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, d'établir une relation de cause à effet.

Contrairement à une pratique affirmée ou implicite, la sociolinguistique n'a pas pour but de faire ressortir les répercussions linguistiques des clivages sociaux. Elle doit procéder à des descriptions parallèles indépendantes l'une de l'autre : d'un côté, on a des structures sociologiques, de l'autre des structures linguistiques, et ce n'est qu'une fois ces descriptions préalables achevées qu'on peut confronter les faits de chacun des deux ordres.

La sociolinguistique peut prendre en considération comme donnée sociale l'état de l'émetteur (origine ethnique, profession, niveau de vie, etc.) et rattacher à cet état le modèle de performance dégagé. Il est bien clair que, définie ainsi, la sociolinguistique englobe pratiquement toute la linguistique, procédant à partir de corpus, puisque ceux-ci sont toujours produits en un temps, en un lieu, en un milieu déterminés ».

(Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, 2012 : 435)

A chaque modification au niveau des structures linguistiques correspond une modification au niveau des structures sociales et vice-versa : on appelle cela la covariance.

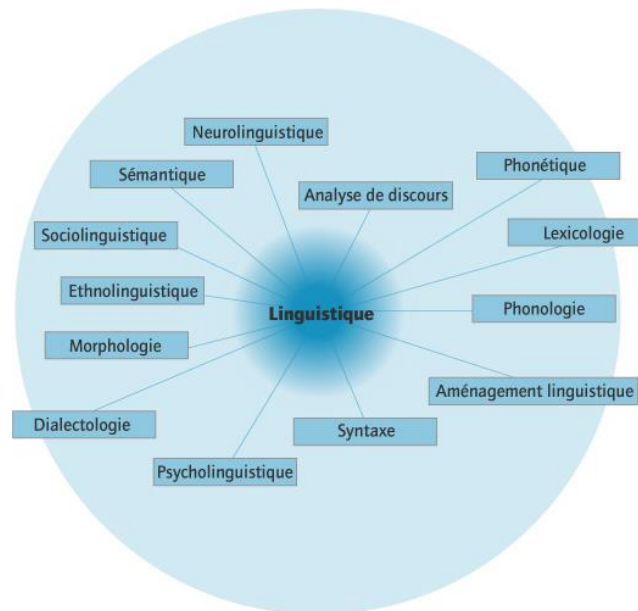


Covariance des structures sociales / structures linguistiques

Activité : quel concept pour quelle définition ?

Dialectologie	Géographie linguistique	Ethnolinguistique	Sociologie du langage
.....
.....
.....
.....
.....

En considérant la définition ci-dessus, quels rapports entretiennent la sociolinguistique et la linguistique ?
 Laquelle des deux semble dépendre de l'autre à votre avis ?
 A quelle position revoie le schéma ci-dessous ?



Définition 2.

« Dans les grandes lignes, ce sont ces passages d'une variété à l'autre qui forment l'objet de la sociologie du langage, - ou encore sociolinguistique – science qui, entre autres s'efforce de déterminer qui parle quelle variété de quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quels interlocuteurs ». (Fishman, *Sociolinguistique*, 1973, p. 18)

- Pouvez-vous expliciter chacun de ces éléments ?

Qui ?	
Quelle variété ?	
Quelle langue ?	
Quand ?	
A propos de quoi ?	
Avec quels interlocuteurs ?	

Définition 3.

« La sociolinguistique comme discipline est apparue dans les années 1960 aux Etats-Unis sous l'impulsion de Labov, J. Gumperz et D. Hymes. Cette discipline qui a bénéficié des apports de certains courants de la sociologie (l'interactionnisme de Goffman et l'ethnométhodologie de Garfinkel) se propose d'étudier la langue dans son contexte social, à partir du langage concret plutôt qu'à partir des seules données de l'introspection. Elle s'est développée dans trois directions principales : la sociolinguistique variationniste, l'ethnographie de la communication et la sociolinguistique interactionnelle ». (Ducrot et Schaeffer, *Dictionnaire des sciences du langage*, 1995)

- Je synthétise

Orientation	Sociolinguiste

Définition 4.

Dans sa préface de *Sociolinguistique*, ouvrage de Labov, Pierre Encrevé écrit : « Le terme "sociolinguistique" est des plus imprécis, recouvrant, d'un auteur à l'autre, d'une « école » à l'autre, des travaux et des programmes très divers, jusqu'à se confondre souvent avec "sociologie du langage". Mais dans sociologie du langage, il y a "sociologie", dans sociolinguistique, il y a "linguistique". Le noter, c'est choisir une définition restrictive de la sociolinguistique – celle de William Labov. Pour Labov, la sociolinguistique n'est pas une des branches de la linguistique, et pas davantage une discipline interdisciplinaire : c'est d'abord la linguistique, toute la linguistique – mais la linguistique remise sur ses pieds. Elle se fonde sur l'ambition de remplir dans sa totalité le programme que la linguistique se donne dans sa définition moderne – et de l'outre-passer du seul fait de ne pas réduire son objet. Au-delà des résultats empiriques souvent cités, ou des reprises "pédagogiques" plus ou moins heureuses, l'importance de l'œuvre de W. Labov, c'est d'avoir mené, très à contre-courant, une critique décisive de la linguistique, mais de l'avoir menée pratiquement, en se confrontant directement à l'objet et à la scientificité de la science de la langue ».

Encrevé, présentation de *Sociolinguistique* de W. Labov, Ed. de Minuit, Paris, 1978

« *La sociolinguistique* (le pluriel serait peut-être plus adéquat) est bien une linguistique de la *parole*, c'est-à-dire une linguistique qui, sans négliger les acquis de l'approche structuraliste des phénomènes langagiers, situe son objet dans l'ordre social et du quotidien, du privé et du politique, de l'action et de l'interaction, pour étudier aussi bien les variations dans l'usage des mots que les rituels de conversation, les situations de communication que les institutions de la langue, les pratiques singulières de langage que les phénomènes collectifs liés au plurilinguisme »
(Boyer, 1996 : 6)

Synthèse Que retenir de chacune des définitions précédentes ?	
Précurseurs / pionniers / fondateurs de la discipline	
Contexte social d'apparition	
Contexte épistémologique d'apparition	
Objet d'étude	
Méthodologie d'approche	
Principales orientations / principaux courants	
Quel rapport à la linguistique ?	
Disciplines connexes	

Les domaines de la sociolinguistique

L'analyse sociolinguistique des interactions verbales	Analyse des phénomènes liés aux contacts de langues dans les situations de migrations	Analyse de la dynamique sociolinguistique des conflits diglossiques
La sociolinguistique appliquée à la gestion des langues	Sociolinguistique	Analyse des phénomènes de créolisation et étude des créoles
Le traitement lexicologique/lexicométrique des discours sociaux (politique, syndicaux, médiatiques, etc.)	Analyse de la variation sociolinguistique au sein de la communauté linguistique ou d'un groupe	

Chapitre 2 : Domaines de la sociolinguistique

La variation

1. Au commencement était Labov

William Labov (né le 4 décembre 1927 à Rutherford, New Jersey) est un linguiste américain, considéré comme l'un des fondateurs de la sociolinguistique moderne.

Avec Uriel Weinreich et Marvin Herzog, il est l'un des pères de la sociolinguistique variationniste.

En effet, nous devons à Labov la mise en place d'une méthode centrée sur l'approche de la variation linguistique.

Pour Labov, le langage, tout en étant ordonné dans son hétérogénéité, est sujet à une inhérente variabilité.

Grâce à Labov, il est désormais possible de considérer les structures linguistiques dans leurs rapports avec les structures sociales, et de pister l'évolution du langage à travers le temps dans la mesure où la variation linguistique est mise en relation avec le changement.

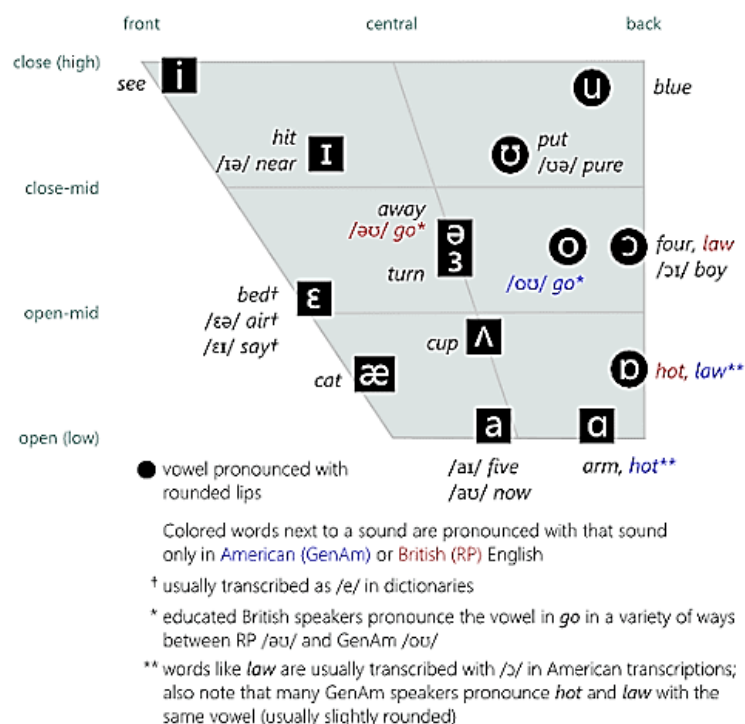


1^{ère} enquête : la centralisation des diphtongues sur l'île de Martha's Vineyard

1. Rappel

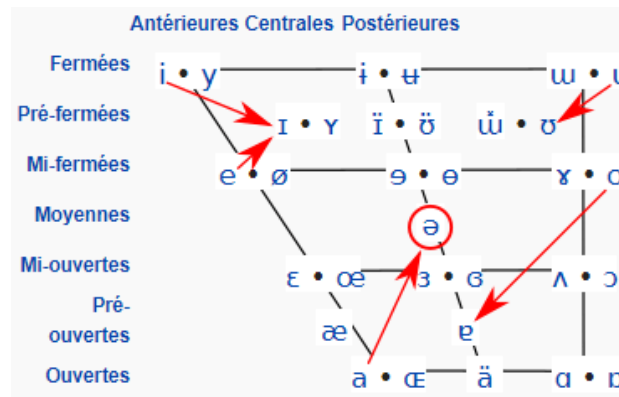
1.1. Le trapèze vocalique

Voici la représentation des différentes voyelles de la langue anglaise :



1.2. La centralisation des voyelles

Une voyelle centralisée est une voyelle dont l'articulation tend à se rapprocher de la voyelle centrale [ə] : par exemple, la voyelle notée [e] par l'alphabet phonétique international et que l'on entend en anglais dans un mot comme *sofa* ou en portugais de Lisbonne dans la première syllabe de *para*. (Dictionnaire de linguistique, 2012 : p. 80)



1.3. Les diphtongues

Une diphtongue est un son qui commence par une voyelle et se termine par une semi-voyelle. Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* :

« Une diphtongue est une voyelle complexe dont le timbre se modifie au cours de son émission, de sorte que l'on entend une certaine qualité vocalique au début de la diphtongue, une autre à la fin (...) L'anglais est riche en diphtongues (*house, fine, boat, bear*, etc.), de même que l'allemand (*Haus, mein, heute*, etc.). L'italien en présente deux (*uovo, piede*) ainsi que l'espagnol (*siete, muerte*, etc.). (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, 2012, p. 149)

2. L'enquête



L'île de Martha's Vineyard est une île dans le large du Massachusetts aux États-Unis. Elle compte 15000 habitants et est connue comme résidence d'été de la jet set américaine.

La population permanente de l'île de Martha's Vineyard se compose essentiellement de yankees (descendants des premiers colons)

Les Portugais (migration récente) et les américains natifs (amérindiens), particulièrement aux alentours de Chilmark, constituent 2.5% de la population encore enrôlés dans le secteur de la pêche

Les autres îliens sont considérés comme indépendants, adroits et forts physiquement

En 1963, William Labov s'est intéressé à la variation phonologique qui particularisait l'île de Martha's Vineyard, une petite île dans le nord-est américain, dans le large du Massachusetts.

Il s'agit de la variation phonologique qui accompagne la prononciation de la voyelle /a/ présente dans les diphtongues /aj/ et /aw/ composant les mots *mice, ice, right, bright, white, pride, size wine, wife*, etc. et *mouse, house, out, doubt*, etc.

Sur l'île, deux manières concurrentielles de réaliser le /a/ coexistaient :

- Une prononciation normative, correspondant au standard américain
- Une prononciation où le /a/ est centralisé, donc réalisé comme un /e/

Au moment de l'enquête, l'île comptait environ 5800 habitants. Durant la période estivale, la population atteignait 60000 habitants.

Afin d'avoir un échantillon représentatif, Labov interviewe 69 personnes, chacune d'un âge, groupe ethnique, groupe social différent. Les enquêtés n'étaient pas informés des objectifs de la recherche.

Au lieu de faire lire à ses informateurs des listes de mots, et en vue d'obtenir des réponses spontanées sans éveiller leurs soupçons, Labov utilisa la technique de l'interview afin de les pousser à utiliser, inconsciemment, des mots comportant les voyelles (dans les diphtongues) ciblées par la recherche.

Quelques exemples des questions posées par Labov

- *"When we speak of the right to life, liberty and the pursuit of happiness, what does right mean? ... Is it in writing?"²*
- *"If a man is successful at a job he doesn't like, would you still say he was a successful man?"³*

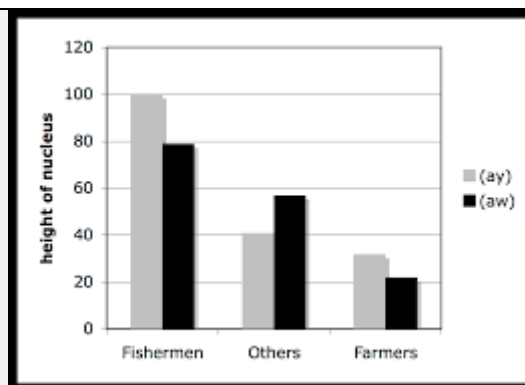
Ces questions entraînent les participants à répondre, de manière machinale, en utilisant des mots qui contiennent les voyelles recherchées comme : *life, might, right*, etc.

Innovation ou comment l'île de Martha's a-t-elle tourné le dos à la prononciation continentale ?

- Labov confirma son observation : la prononciation de certaines voyelles était différente de ce qu'elle était dans le standard américain.
- Il nota également que les locaux avaient tendance à prononcer ces diphtongues avec davantage de centralisation, [əu, əi] (/hews/ au lieu de /haws/, /reis/ au lieu de /rais/...
- **Les pêcheurs centralisent /au/ et /ai/ davantage qu'aucun autre groupe.** Les pêcheurs sont les premiers à s'être mis à centraliser les voyelles de manière inconsciente, ceci dans le but d'établir une manière de s'identifier eux-mêmes comme vineyardais, un groupe social indépendant rejetant les normes des USA, lesquelles étaient représentées par les vacanciers venant du continent.
- **Les personnes appartenant au groupe d'âge de 30 à 60 ans avaient tendance à centraliser les diphtongues que les plus jeunes et les plus vieilles personnes.** Il s'agit là d'un déplacement des normes de l'anglais américain (standard) qui apparaît particulièrement chez les jeunes locuteurs entre 31-45 ans, vers une prononciation associée à celle des pêcheurs.

² *Quand on parle du droit à la vie, de la liberté et de la quête du bonheur, que signifie « droit » ici ?*

³ *Si un homme réussit dans un travail qu'il n'aime pas, continuerez-vous de dire que c'est un homme qui a réussi ?*



- Les habitants de la haute île centralisent les voyelles plus que les personnes qui habitent le bas de l'île

La densité démographique de la basse île (Est) est plus importante que celle de la haute île (ouest)

La basse île est le côté préféré par les touristes, alors que le haut de l'île, rural, est occupé par les Vineyardais.



De l'usage à l'attitude⁴ à l'égard de cet usage

Les usagers qui centralisent les voyelles dans les diphtongues sont des jeunes hommes qui se présentent comme des Vineyardais « natifs », rejetant par-là les valeurs et le style de discours du continent.

Les pêcheurs en particulier éprouvent également du ressentiment à l'égard des riches visiteurs et leur mode de vie traditionnel semble dérangé par la présence des continentaux sur l'île, voilà pourquoi les Vineyardais ont fini par établir une sorte de dialecte standard qui permet d'exprimer leur identité sociale. Cette petite communauté avait donc créé inconsciemment une séparation linguistique d'avec le standard. Les pêcheurs étaient perçus comme incarnant les valeurs « **authentiques** », chose qui poussa les autres Vineyardais à adhérer à leur manière de prononcer. Pour ces Vineyardais, la nouvelle prononciation constitue une **innovation**. Comme de plus en plus de personnes imitaient cette prononciation, l'innovation est devenue la **norme** pour ceux qui vivent sur l'île et s'est établie comme un dialecte ou une **variété régionale**.

⁴ L'attitude est, entre autres, ce que l'on pense à l'égard de ses propres pratiques et de celles des autres
Tous droits réservés / 2023-2024

Labov finit par énoncer l'hypothèse suivante :

“People with a more positive attitude towards Martha’s Vineyard would show more centralization than people who had a negative attitude towards it”⁵

Deux attitudes ambivalentes motivent donc les deux prononciations en concurrence et traduisent des postures différentes qui se rattachent à des aspirations professionnelles et des projets de vie.

En effet, bien que l’île soit un espace privilégié pour les touristes durant la saison estivale, le taux du chômage sur Martha’s Vineyard est le double dans le reste du pays. Il est donc difficile pour les insulaires de rester sur l’île, et beaucoup envisagent de la quitter pour chercher du travail sur le continent. Il en ressort que :

- Les îliens qui centralisent les voyelles s’identifient comme des Vineyardais et souhaitent rester sur l’île ;
- Les îliens qui adoptent une prononciation standard envisagent de quitter l’île et ont à l’égard de la prononciation vineyardaise une attitude négative.

Enquête 2 : Le /r/ post-vocalique dans les grands magasins de New-York

Le son qui intéresse Labov dans la deuxième enquête est le /r/ post-vocalique, comme dans les mots : *car, card, far, four, fourth, sir, near, here, etc.*

L’enquête porte directement sur la variation sociale de la langue (les différents usages des locuteurs dans une communauté linguistique). En effet, à New-York, la réalisation du /r/ (r-1) est associée aux classes sociales du haut de l’échelle, alors que la non réalisation du /r/ (r-0) est associée aux classes les plus démunies.

Labov part donc de l’hypothèse suivante :

Si deux sous-groupes quelconques de locuteurs new-yorkais sont rangés dans un certain ordre sur une échelle de stratification sociale, cet ordre se traduira tel quel par leur différence quant à l’emploi du /r/

Pour ce faire, William Labov choisit trois magasins distingués par leur localisation et leurs clients (différenciation sociale et locative : le lieu inscrivant le social dans un effet de territoire).

Critères de sélection des grands magasins (terrain de l’enquête)

- Localisation
- Publicité (marketing)
- Prix pratiqués et stabilité des prix
- Organisation matérielle : aménagement et équipements

⁵ Les personnes avec une attitude positive vis-à-vis de l’île de Martha’s Vineyard devraient montrer davantage de centralisation que les personnes qui ont une attitude négative à l’égard de l’île



Saks Fifth Avenue
Haut de l'échelle



Macy's
Milieu de l'échelle

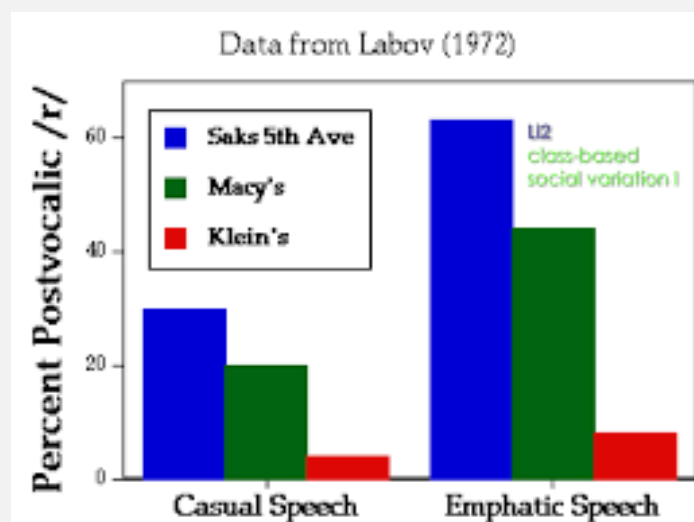
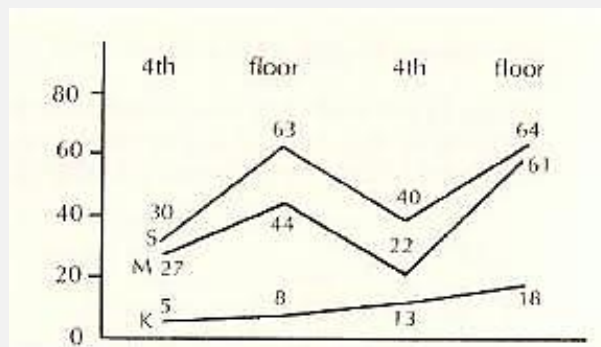


S. Klein
Bas de l'échelle

La méthode d'investigation de Labov est la suivante : l'enquêteur (William Labov) se présente à l'employé comme un client demandant des renseignements : 264 employés sur trois magasins ont ainsi été testés :

- Excuse me, where are the women's shoes?
- Fourth floor.
- Excuse me ?
- Fourth floor.

Voici les résultats :



Voici ce que l'étude fait apparaître :

- Les Noirs occupant des postes élevés prononcent le /r/ de la même façon que les Blancs.
- Les Noirs qui occupent des postes subalternes prononcent moins le /r/.

La langue varie selon le statut social de l'interlocuteur et dans le sens de la variété de langue associée à ce statut. La variation stylistique agit dans le même sens quelle que soit la classe sociale : plus le contexte est **formel**, plus apparaissent chez tous les locuteurs les **variations de prestige**, celles attribuées aux **classes** dites **supérieures**.

Par la suite, Labov réalise une deuxième série de tests pour mesurer l'évaluation sociale des variantes dégagées (leur perception par les locuteurs).

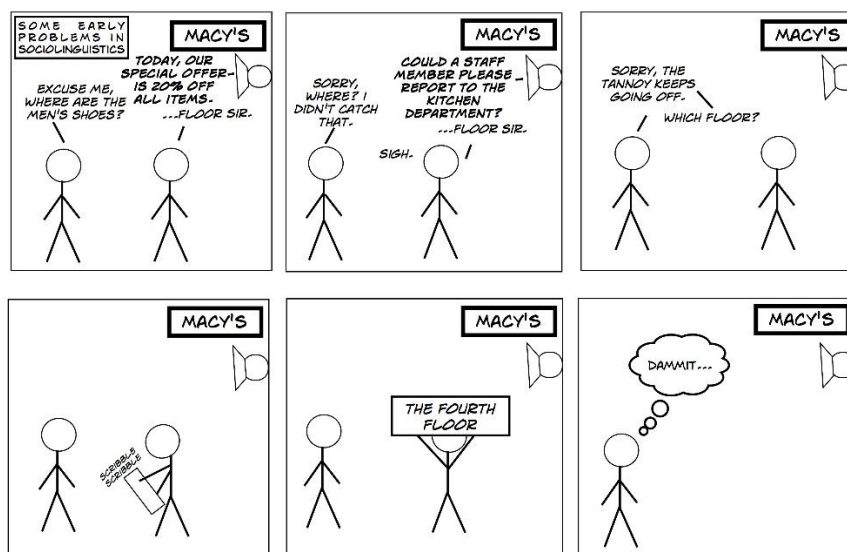
L'enquête consiste à faire écouter à 200 témoins âgés de 20 à 39 ans des **faux couples**, c'est-à-dire des énoncés prononcés différemment par le même locuteur sans que les témoins ne soient mis au courant du fait qu'il s'agit de la même personne (technique du **locuteur masqué**, Lambert, 1958).

L'enquêteur note par la suite la réaction subjective des 200 témoins à chacune des réalisations (avec /r/ ou sans /r/) à qui il est également demandé de classer les « locuteurs » qu'ils viennent d'entendre sur une échelle d'aptitude professionnelle (comme s'il s'agissait de candidats à l'emploi soumis au jugement des patrons).

100% des témoins ont réagi positivement à l'énoncé où le /r/ était prononcé. Ces locuteurs considèrent que le /r/ est une marque de prestige alors qu'ils peuvent ne pas l'utiliser eux-mêmes.

Il arrive de ce fait à la conclusion suivante :

« Il serait faux de concevoir la communauté linguistique comme un ensemble de locuteurs employant les mêmes formes. On la décrit mieux comme étant un groupe qui partage les mêmes normes quant à la langue »



Instant détente : Un vendeur très occupé...

3^e enquête : le vernaculaire noir-américain à Harlem

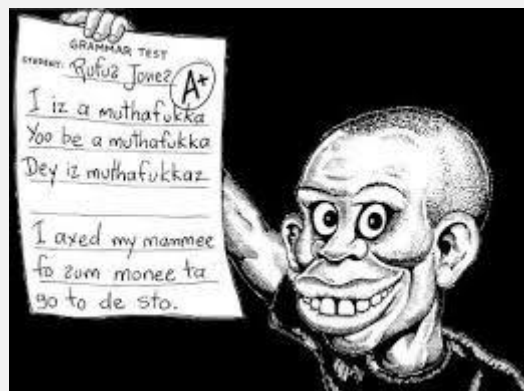
Pendant deux années (1965-1967), Labov dirige à Harlem une enquête ayant pour finalité d'étudier le vernaculaire noir-américain (black English). Dans l'intention de rendre compte de l'échec scolaire des élèves noirs et notamment de leurs difficultés en matière de lecture (difficultés décrites en termes racistes de différence génétiques dans les discours dominants du temps...), le projet initial était de préciser les différences entre l'anglais utilisé quotidiennement par les bandes d'adolescents noirs du centre sud de Harlem et l'anglais standard ou du moins de l'anglais scolaire.

Contrairement aux deux premières enquêtes, Labov engagera des **informateurs** afin de recueillir des observables et ce afin de contourner ce qu'il appelle le **paradoxe de l'observateur**.

En effet, Si le but d'une recherche sur le vernaculaire est d'observer le comportement des locuteurs tel qu'il se présente lorsque l'observateur n'est pas présent, il suffit pourtant pour les enquêtes de se savoir observés pour changer de comportement en réponse à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que sujet d'expérience. L'observateur a besoin de collecter des données telles qu'elles se présentent lorsqu'il n'est pas là.

La conclusion essentielle que tire William Labov de cette recherche est la suivante : **les causes majeures de l'échec scolaire sont les conflits sociaux et culturels, conflits qui se manifestent dans les fonctionnements langagiers.**

Les jeunes noirs du ghetto sont ancrés dans la culture de la rue (culture du ghetto / rap, breakdance, graff, tag) et se sentent rejetés par la culture véhiculée par l'école (une culture de dominants)



VNA / african american vernacular

Que peut-on retenir des expériences de Labov ?

- Les problèmes linguistiques ne peuvent être abordés sans faire appel aux variables sociales : les données sont tirées de la communauté linguistique. La communauté est un ensemble de personnes partageant les mêmes normes.
- La pratique de la langue n'est jamais identique : il existe ce que Labov appelle la variation stylistique, individuelle. Toutefois, la variation qui intéresse le sociolinguiste est sociale : elle particularise un groupe entier. Elle est un phénomène récurrent et permanent.

2. Norme et variation

2.1. Qu'est-ce que la norme ?

En sociolinguistique, la norme est une variété parmi d'autres, elle se retrouve au sommet du système des valeurs (le Bon usage pour le français par exemple) pour des raisons extralinguistiques (elle est la langue du groupe dominant par exemple). Il en ressort que les autres variétés en usage dans la même communauté s'en trouvent écartées voire sanctionnées et minorées.

La norme est désignée par « variété légitime » ou « langue standard ». Elle se définit par un certain nombre de prescriptions en matière de phonologie, de lexique, de syntaxe et de style. Elle est généralement associée au code écrit.

Activité

Synthèse de types de normes évoqués dans l'article « norme » (Marie-Louise Moreau, dir., 1997 : 217).

2.2. Qu'est-ce que la variation ?

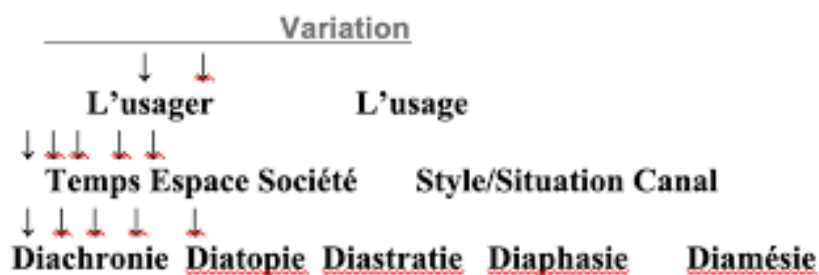
Aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés ou « lectes », écarts entre différentes manières de s'exprimer.

Ces variétés sont intelligibles car les groupes qui les pratiquent sont eux-mêmes en contact.

Le caractère commode de ces dénominations ne doit cependant pas masquer leur caractère abstrait et réducteur : il n'existe pas une langue (même si souvent ces variétés sont masquées par des étiquettes au singulier : LE français, LE chinois, LE turc, etc.) mais des pratiques diversifiées regroupées sous une même dénomination.



Françoise Gadet, entre autres, propose une typologie des variations selon qu'elles soient rattachées aux usages ou aux usagers :

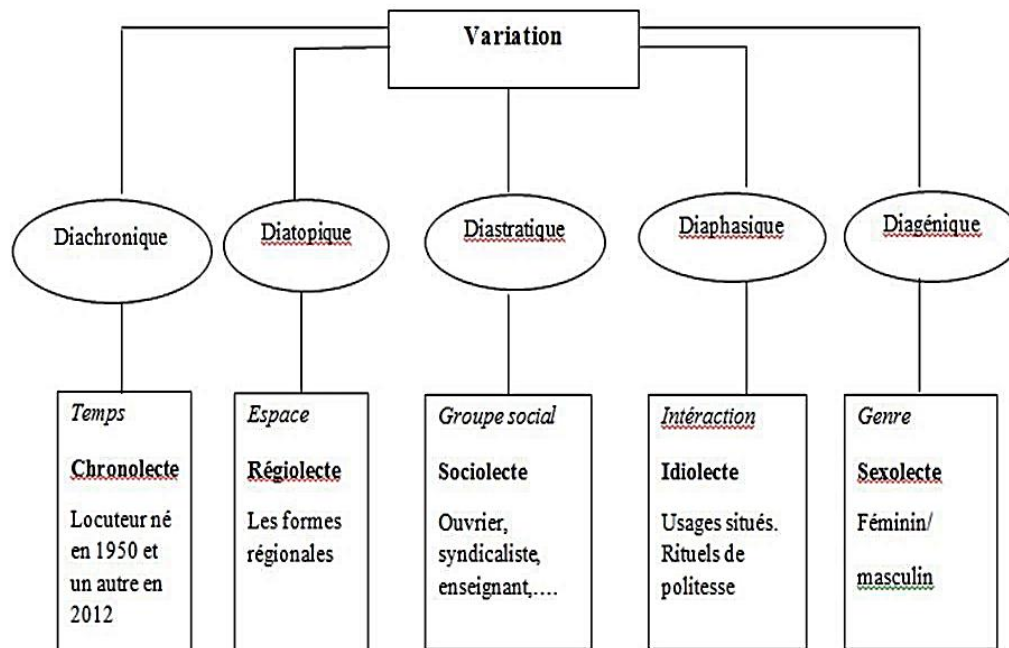


La variation selon Gadet

2.2.1. La variation selon les usagers

Pour Gadet, la variation peut être diatopique, diachronique, diastratique diaphasique (figure ci-dessus).

A ces types de variation, Bulot ajoute la variation diagénique.



Les types de variation selon Bulot

2.2.1.1. La variation géographique / diatopique

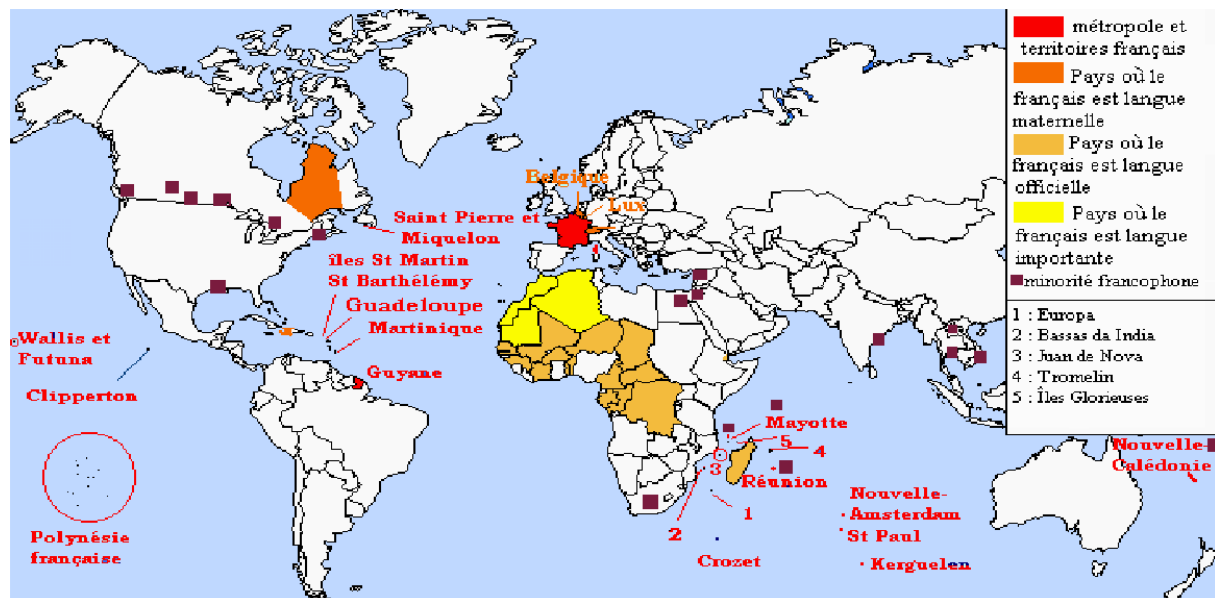
C'est la variété spatiale et régionale. Elle joue sur l'axe géographique, la différence d'une langue suivant les régions relève de cette variation. Pour désigner les usages qui en résultent, on parle de régiolectes, de topolectes ou de géolectes.



Comment dit-on « quoi » dans les différentes variétés de l'arabe algérien⁶

⁶Source : <https://www.facebook.com/100052110393202/posts/224465565967122/?d=n>

La carte ci-dessous donne un aperçu des espaces géographiques où le français est employé. Il va de soi que le français tel qu'utilisé en France par exemple présente des différences sur les plans lexical, phonétique, morphosyntaxique et sémantique avec le français tel qu'employé au Cameroun, en Algérie, au Québec ou à la Réunion.



Le français dans le monde⁷

Voici quelques exemples

4) des archaïsmes : « septante » (soixante-dix), « carrousel » (manège), « costume de bain » (maillot de bain).

5) des innovations lexicales ou sémantiques : « gâteau » (tarte), « école enfantine » (école maternelle), « course d'école » (excursion, sortie organisée).

Le français en Suisse

Chez le coiffeur

Les adolescents et les jeunes gens aiment à demander à être « limités » (se faire tracer à l'aide d'une lame de rasoir ou d'une tondeuse à cheveux les bordures de la chevelure) quand les hommes qui portent la barbe et la moustache demanderont à faire la « couronne ».

Ceux qui portent des favoris, en plus de la barbe et de la moustache, ont la possibilité de faire le « carré d'as ».

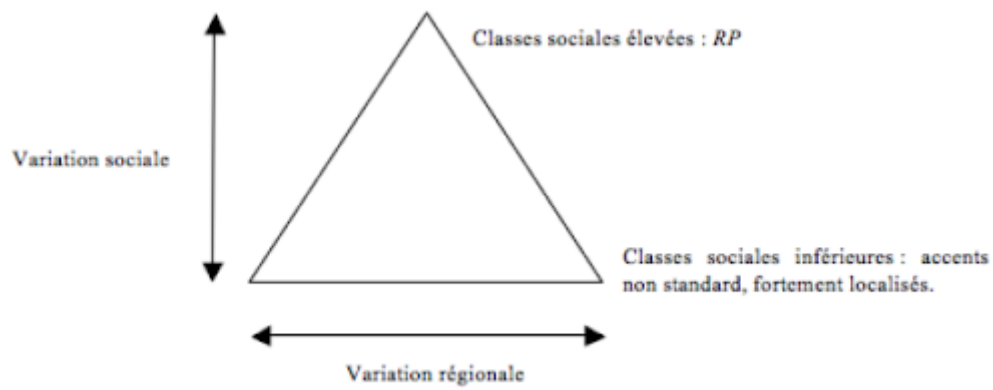
Les femmes peuvent également « aller au salon » (salon de coiffure), « faire mèches » ou « faire leurs cheveux », c'est-à-dire faire des tresses qui peuvent être des « boules boules », des « longs longs », des « escargots » ou des « torsadées ».

Le français en Côte d'Ivoire

2.2.1.2. La variation sociale / diastratique

C'est la variété linguistique selon le niveau social (classes sociales) et démographique (rural/urbain, professions différentes, niveaux d'études différents, etc.). Il est question dans ce cas de sociolectes.

⁷ <https://www.semanticscholar.org/paper/La-variation-diatopique-dans-l-enseignement-du-en-Amundsen/6b29c591fcd9b37b6d14374cede907962d046258> (30.12.2020)



Que pourrait-on déduire de cette image ?

2.2.1.3. La variation historique / diachronique

Est liée au temps et renvoi donc à l'évolution d'une langue par rapport à l'histoire. Elle permet de contraster les traits selon qu'ils sont perçus comme plus ou moins anciens ou récents (le français du XVIIe, / du XXIe etc.)



Activité

Et si l'on réécrivait le texte ci-dessous en français moderne ?

Passet li jurz, la nuiz est aserie,
Culchet s'est li Reis en sa cambre voltice.
Seinz Gabriel de part Deu li vint dire :
« Carle, semun les oz de tun empire,
« Par force iras en la tere de Bire,
« Rei Vivien si succurras en Imphe,
« A la citet que païen unt asise.
« Li chrestien te recleiment e crient. »
Li Emperere n'i volsist aler mie :
« Deus ! dist li Reis, si penuse est ma vie ! »
Pluret des oilz, sa barbe blanche tîret...

2.2.1.4. La variation sexuelle / diagénique

Le facteur genre (sexe) renvoie à une réalité sociale facilement observable : les femmes font face à certaines restrictions quant à l'usage de la langue, comparées en cela aux hommes.

Pensons par exemple aux jugements sociaux portés sur une jeune femme qui exprime publiquement sa colère par des grossièretés et ceux émis à l'égard d'un jeune homme dans une situation similaire.

En arabe algérien, les femmes ont tendance à « rapetisser » les noms des objets, alors qu'un homme qui ferait la même chose risque de se voir traiter d'efféminé.



2.2.2. La variation selon l'usage

Elle peut être diaphasique (situationnelle) ou stylistique (individuelle).

La variation situationnelle / diaphasique

Correspond au « style » de la langue. Une même personne, quelle que soit son origine sociale, parle différemment selon la situation de communication (contexte, de communication, âge du locuteur, support écrit ou oral...) : il s'agit là de registres.

- Registre soutenu (soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé, tenu, etc.)
- Registre standard (non marqué, courant, commun, usuel)
- Registre familier (relâché, spontané, ordinaire)
- Registre vulgaire

A quel.s niveau.x se manifeste la variation ?

Que la variation se situe au niveau de l'usage ou des usagers, elle se manifeste à **tous les niveaux de la langue** :

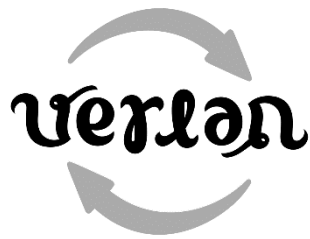
- **Phonique** (le [ə] muet à la fin des mots est prononcé par les locuteurs du sud de la France, le [q] de l'arabe permet de distinguer les locuteurs algériens et les répartir géographiquement, etc.)
- **Morpho-syntaxique** (les constructions interrogatives, la présence/absence du « ne » de négation, etc.)
- **Lexical** (songez aux différentes appellations du « couscous » en Algérie).

Quelques exemples / manifestations de la variation lexicale

Le jargon	L'argot
<p>Est, entre autres, la façon de s'exprimer propre à une corporation/profession. Il est difficile pour les non-initiés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - jargon des médecins, - jargon des architectes, - jargon des linguistes, - etc. 	<p>Initialement « jargon des voleurs » dont l'utilisation était hermétique aux non-initiés, l'argot est désormais employé pour désigner un parler spécifique aux jeunes défavorisés (à partir des années 1980).</p> <p>L'argot a trois fonctions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Cryptique (réservé aux initiés) - Ludique (pour s'amuser) - Identitaire (permet de s'identifier à un groupe) <p>On le retrouve dans des textes de rap, dans des tags et graffitis, etc.</p>



Activité : à quoi correspondent les mots d'argot qui apparaissent dans cette illustration en français standard ?



Le verlan est un procédé qui consiste à renverser les syllabes d'un mot. Verlan vient de la verlanisation de l'envers.

VERLAN*	FRENCH
Zi-va	Vas-y
Portnawak	N'importe quoi
C'est zarbi	C'est bizarre
C'est chelou	C'est louche
À donf	À fond
J'ai pécho	J'ai chopé
Il est relou	Il est lourd
La zicmu	La musique
Une meuf	Une femme
Un keum	Un mec
Un keuf	Un flic
Caille-ra	Racaille
Une teuf	Une fête

Connaissez-vous d'autres mots obtenus grâce au recours au verlan ?

Pour aller plus loin

Labov: <https://www.slideshare.net/hollyabney/social-stratification-of-r-in-new> (24.01.2021)

<https://slideplayer.com/slide/5294827/> (24.01.2021)

La variation : <http://observatoire.francophonie.org/wp-content/uploads/2016/04/Le-francais-comme-on-le-parle-2-Les-Varietes-du-Francais.pdf> (29.01.2021)

La variation : <https://slideplayer.fr/slide/1801433/>

L'argot : <https://fr.slideshare.net/kimo063/argot-des-jeunes-des-cites>